

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CINQ ESCALES POUR UNE «ETOILE»

# Ou les cinq vies de Nedjma

**DOCUMENTAIRE  
DE KAMEL  
DEHANE  
Kateb  
Yacine  
ouvertement**



L'autre documentaire programmé lors de cette manifestation est signé par Kamel Dehane *Kateb Yacine, l'amour et la révolution* d'une soixantaine de minutes, réalisé en 1989, un an avant la mort de Kateb, emporté par une leucémie. Durant ce documentaire, Kamel Dehane restitue la personnalité immense de l'éternel poète, dans des entretiens où la disponibilité de l'écrivain et son envie de parler, de se raconter donne des grands moments d'émotion.

Car l'écrivain sans détours ni préjugés revient sur toutes les questions ayant jalonné son parcours, ses origines, son grand amour pour sa cousine Nedjma, la muse de son œuvre charnière et incontournable, son autre fils Hans, de son Algérie des opprimés et des révoltes, de l'oppression de la femme algérienne, de ses écritures et de ses envies de liberté. Ce film documentaire est une coproduction France/Belgique.

**A PROPOS  
DE «NEDJMA»  
PAR CATHÉRINE  
BRUN  
«Une œuvre  
écrite pour  
les Français»**

Dans le documentaire de Stéphane Gatti, Kateb Yacine parle de *Nedjma*, plutôt de l'envie de maîtriser le français mieux que les Français pour les combattre, pour leur faire comprendre que l'Algérie n'est pas française et donc de l'envie d'écrire alors, dira-t-il, quelque chose d'exceptionnel et le roman *Nedjma* va être ce roman écrit dans un français châtié et difficile.

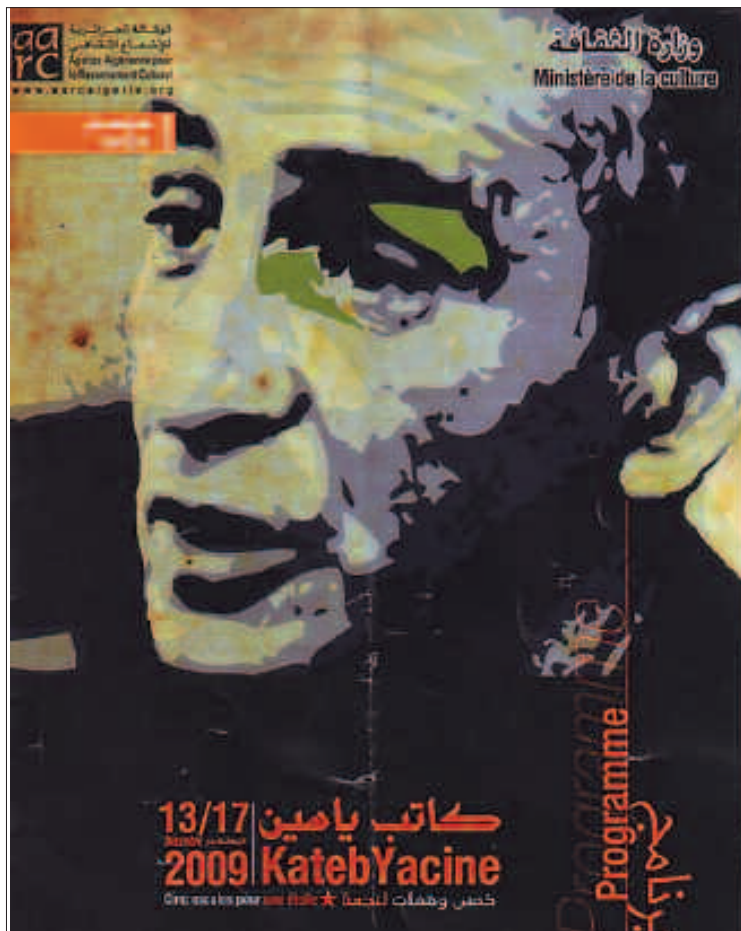
Lors de sa conférence intitulée simplement «Nedjma», Cathérine Brun, maître de conférences à l'université Paris 3, revient justement sur la complexité de cette œuvre majeure, sur la difficulté de son approche, sur le fait que le roman se compose déjà d'une série de fragments de proses et que je cite «le génie de cette œuvre littéraire est d'avoir réussi à donner un condensé et une quintessence de la richesse et de la profondeur de l'histoire de l'Algérie».

N. B.

**Partir un peu sur les traces de Kateb Yacine, faire escale à des lieux de mémoire et d'écriture, lieux chargés d'effluves et d'exaltations katébiennes (Annaba, Souk-Ahras, Constantine, Sétif puis Alger) est l'idée de ce voyage.**

La manifestation itinérante «Cinq escales pour une étoile», initiée par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc) en commémoration du 20<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Kateb Yacine, qui a démarré le 13 décembre passé à travers cinq villes de l'est du pays, et pas des moindres – partir un peu sur les traces de son enfance, à savoir respectivement à Annaba, Souk-Ahras, Constantine –, a fini son voyage mercredi à Sétif, chargée de «l'aura» de l'écrivain algérien, vu que c'est dans cette ville qu'il fut arrêté à l'âge de 17 ans, dans la foulée des massacres douloureux du 8 mai 1945. Dans chacune de ces villes étapes, le public a pu découvrir à travers des documentaires : *Kateb Yacine* de Jean Pratt, *Kateb Yacine, poète en trois langues* de Stéphane Gatti, *La troisième vie de Kateb Yacine* de Brahim Hadj-Slimane et *Kateb Yacine, l'amour et la Révolution* de Kamel Dehane.

Des lectures ont été faites, notamment par Sid-Ahmed Agoumi qui a su rendre l'authenticité et la profondeur d'une œuvre, notam-



ment *Cadavre encerclé* ou *Nedjma* dont le texte fascine autant de nos jours. Le troisième volet de ces «voyages» dans l'œuvre katébiennne est une exposition regroupant des extraits d'œuvres, de photographies et des déclarations de Kateb. Ce voyage «initiatique» dans la vie et l'œuvre du grand écrivain algérien s'est amarré dans sa dernière escale, jeudi à Alger, à la salle Cosmos. Dans la salle un

public pratiquement jeune avec au fond des yeux, braqués dans un silence religieux sur le grand écran où Kateb Yacine parle, parle de lui, de cette Algérie douloureuse et rebelle, de son écriture née de l'injustice et de la quête identitaire, de ses ancêtres les Keblouti, de sa langue, tamazight, et du choc de la découverte de cette langue... de tout ce qui a fait de Kateb Yacine l'éternel rebelle. Alors, l'envie de

savoir, l'envie de comprendre. Kateb Yacine avec un sourire au coin des lèvres, séduit encore, le geste lent et la parole incisive.

L'envie de savoir devient immense et Kateb Yacine finit par pénétrer dans l'univers de ces jeunes qui sont venus ici principalement pour écouter chanter son fils Amazigh, ils découvrent alors le père et le choc est terrible, alors c'est le désir de meubler cette mémoire collective, parfois stérile et vide de connaissances, vide de ces personnages et symboles littéraires qui font de la littérature algérienne une littérature universelle. Lorsque l'auteur de *Nedjma*, dans le documentaire *Kateb Yacine, poète en trois langues* de Stéphane Gatti finit par parler, lorsque l'écran noir s'éteint, une incroyable émotion est perceptible, l'homme disparu vingt ans plus tôt hante encore de son aura le milieu culturel algérien et autre.

Un autre documentaire, *La troisième vie de Kateb Yacine*, de Brahim Hadj-Slimane réalisé dans le cadre des ateliers d'écriture cinématographique initiés par l'association Kaïna Cinéma à Béjaïa, se déroule à son tour, revenant à Sidi-Bel-Abbès, sur les traces de Kateb avec la prise de parole d'acteurs de théâtre ayant travaillé avec lui. Cette journée riche en enseignements s'est clôturée par des lectures de textes, d'extraits du *Cadavre encerclé* et autres par l'acteur Agoumi avant de céder sa place à Amazigh pour chanter des extraits de son nouveau album, *Marchez Noir*, dans une ambiance festive.

Nassira Belloula

## Trois questions à Amazigh Kateb

L'évènement «Trois escales pour une étoile» a été parrainé par Amazigh, le fils de Kateb, qui était le leader de Gnawa Diffusion et qui fait une carrière actuellement en solo avec un nouvel album *Marchez noir* dont quelques textes sont de Kateb (nous y reviendrons sur cet album).

**Le Soir d'Algérie : Est-ce que c'était dur de mettre en musique des textes de Kateb Yacine, votre père, sachant sa dimension ou son poids ?**

**Amazigh :** Non, cela a coulé de source, car à force de lire et relire ses textes, ils finissent par m'habiter, par être en moi. Les mettre en forme, comme *Bonjour*, a été une symbiose au fait. Pour ce qui est d'*Africain*, ce texte a été déclamé lors d'un travail en atelier et après l'avoir déclamé, j'ai dit au groupe maintenant, on le chante et le morceau est né ainsi.

**Est-ce un album hommage à votre père ?**

Non, ce n'est pas un album hommage, sinon j'aurais fait tout l'album avec ses textes et un texte m'appartenant pour finaliser. Non, ce travail pour la première fois je l'assume, c'est un travail qui est le mien et que je voulais faire entièrement.

**Revenons à «Cinq escales pour une étoile»...**

C'est une manifestation très particulière avec des moments forts, loin des hommages officiels et symboliques, cela me rassure, car cette commémoration a rapproché Kateb du public, c'était un retour et c'était vivant avec des points positifs, comme l'introduction de *Nedjma* traduit en arabe dans le programme des lycées et comme ces jeunes, très jeunes, venus apprendre sur ce qui est et était Kateb Yacine.

Propos recueillis par N. B.



Photo D.R.

CONFÉRENCE DE L'UNIVERSITAIRE AHMED CHENIKI

## Plus de théâtre après Kateb et Alloula

Ahmed Cheniki a souligné dans son intervention consacrée à Kateb Yacine, côté dramaturge, que le théâtre et le journalisme ne sont pas mineurs, comme l'avaient avancé des universitaires lorsque Kateb Yacine s'est tourné vers l'écriture dramatique en qualifiant cela de paresse. Peut-être, dira le conférencier, que Kateb pouvait mieux s'exprimer ainsi, et, pour rappel, le grand Beckett connu plus pour ses œuvres dramatiques que

pour ses romans n'est pas pour autant un écrivain mineur.

Le conférencier s'est attelé par la suite à expliquer le contexte et les structures rédactionnelles des pièces de théâtre de Kateb, évoquant *La poudre d'intelligence*, *Mohamed prend ta valise* ou encore *Le Cercle des représailles*, sur la continuité de l'écriture, car il n'y a point de ruptures. Mais ce qui est tout à fait extraordinaire chez Kateb, c'est la difficulté de trouver des textes originaux, il y a plu-

sieurs versions d'une même pièce et l'original n'apparaît point. Cette architecture scénique du texte n'est pas une écriture nouvelle, tout au contraire les mêmes structures circulaires sont reprises. L'autre souci de Kateb dramaturgien qui, rappelons-le, avait choisi l'arabe algérien pour écrire et jouer ses pièces, se souciait de comment évoluer sur scène ou comment faire mouvoir les acteurs sur scène. Le conférencier a évoqué notamment le personnage

devenu clé chez Kateb, Djeha, mais pas le Djeha classique et «populiste», plutôt un Djeha dévêtu, anticonformiste.

Cet universitaire a souligné qu'«à l'exception de quelques tentatives individuelles, le théâtre algérien d'aujourd'hui n'a pas pu enfanter des visions qui comptent, à l'instar de ce qu'ont produit les Yacine, Alloula, Kaki et consorts», et que le théâtre à son sens est réellement mort.

N. B.